Le Grand Duc, 29 : 34
(254)

Observations en nature et essai de synthèse sur le comportement de chasse de la Genette *(Genetta genetta)*

par J.M. CUGNASSE

L'étude du régime alimentaire des mammifères carnivores, du moins en Europe, est réalisée généralement à partir de contenus stomacaux ou de fèces. Ces méthodes d'étude n'autorisent le plus souvent qu'à dresser des inventaires mais ne renseignent pas ou peu sur l'état des proies lors de leur découverte par le prédateur et sur la méthode de chasse que celui-ci a utilisée pour se les approprier. Toute observation in natura sur le comportement prédateur devient donc particulièrement intéressante et explique la présente contribution sur le comportement de chasse de la Genette.

RÉSULTATS

La présente observation qui nous a été rapportée a été réalisée dans le Minervois (Hérault) fin février - début mars 1981, environ une demi-heure avant la tombée de la nuit. L'attention du témoin (1) fut attirée par des cris d'angoisse d'un Écureuil *(Sciurus vulgaris)* assis sur une branche de châtaignier à 1 mètre au-dessus du sol. Une Genette rampait dans sa direction sur une branche qui le surplombait, et se trouvait à environ 2 mètres de lui. Le déroulement de la chasse fut interrompu involontairement par l'observateur au moment où la Genette allait s'emparer de l'Écureuil qui était empêché de prendre la fuite par une peur très intense.

Notre première observation, personnelle (2), se situe non loin du hameau de Serviès (Hérault), en septembre 1983, à 21 heures TU. Nous découvrons une Genette ramassée, tel un chat prêt à bondir, en lisière d'une formation végétale dense (buissons bas et graminées), sur une murette de soutènement qui domine une prairie. Un Loir *(Glis glis)* passe alors dans le haut du flanc de la murette, à peu de distance en-dessous du carnivore (± 40 cm). Malheureusement, notre présence empêcha le déroulement normal de la chasse et, quelques minutes plus tard, la Genette se faufila lentement dans la broussaille pour grimper ensuite avec beaucoup d'aisance dans un très vieux hêtre où elle rejoignit une autre Genette. Ses déplacements dans le houppier, réguliers et lents, n'étaient pas sans rappeler la « fluidité » d'un reptile.

Cette observation suggère que la Genette, après avoir localisé le Loir (probablement par l'ouïe, ce rongeur étant particulièrement bruyant), s'en est approchée en utilisant le couvert végétal, et s'apprêtait à le saisir, probablement au terme d'un bond.

La Genette peut également utiliser l'affût, ainsi que Hochgreve (in SCHAUENBERG, 1981) l'a décrit chez le Chat forestier *(Felis silvestris)*. Bien que notre observation soit incomplète, une Genette observée non loin du site évoqué précédemment en octobre 1983 (20 h 45 TU) semblait pratiquer ce mode de chasse, assise sur une branche morte, un peu au-dessus du sol, en bordure d'une piste forestière.

DISCUSSION

Le rythme d'activité de la Genette est nocturne (TAYLOR, 1970, KAVANAU et RAMOS, 1972, IKEDA et al., 1983 ; obs. personnelles). VAN HENSBERGEN (in MACDONALD, 1984) précise (3) : « In Spain, Common Genet's activity starts at or just before sunset and ends shortly after dawn. They are inactive for a period during the night, and occasionally there is no morning bout of activity ». Cet auteur signale toutefois que des déplacements diurnes ont été notés d'un gîte à un autre. Certaines observations fortuites laissent à penser qu'ils peuvent être motivés également par la satisfaction de fonctions telles que boire (1 observation en mars-avril dans le Minervois-Hérault) ou se nourrir.

Le radio-pistage a révélé chez 2 Genettes mâles, en Espagne, des déplacements rapides sur de longues distances (jusqu'à 3 kilomètres dans 1 heure), entrecoupés de périodes d'immobilité et au sein de grands domaines vitaux (500 ha) (VAN HENSBERGEN, loc. cit.). En Éthiopie, IKEDA et al. (1983) ont estimé, également par radio-pistage, les domaines vitaux de 2 Genetta genetta femelles à 34 ha pour une immature suivie du 8 décembre au 27 janvier et à 62 ha pour une adulte suivie du 26 novembre au 3 février.

Ces grands domaines vitaux sont parcourus au trot (mode de prospection adapté à de grands territoires (TAYLOR, 1970), et en solitaire, même lorsqu'ils se superposent (IKEDA et al., 1983 ; TAYLOR, 1970). Dans le cas de l'observation de septembre 1983, la deuxième Genette n'a pas été vue en action de chasse, mais seulement dans l'arbre.

Les proies sont repérées essentiellement à vue (TAYLOR, 1970 ; GANGLOFF et ROPARTZ, 1972), pour la plupart depuis le sol, au cours de prospections rapides et à partir de parcours habituels fortement mémorisés qui permettent à la Genette de concentrer ainsi toute son attention visuelle au repérage des proies. « Voir avant d'être vu » pourrait être sa devise. Néanmoins, certaines des périodes d'immobilité notées par VAN HENSBERGEN (loc. cit.) doivent être utilisées pour l'affût comme le suggère notre dernière observation. Par ailleurs, l'ouïe semble très développée (RADINSKY, 1975) de même que l'odorat (voir les travaux de RŒDER sur le marquage olfactif). La Genette est donc douée d'un équipement sensoriel particulièrement performant, complété par une organisation nerveuse qui lui confère une rapidité et une sûreté remarquables dans les mouvements, cette dernière encore augmentée par le volume et la mobilité de la queue. Enfin, sa robe tachetée et rayée longitudinalement lui permet une progression furtive.

Les observations rapportées plus haut permettent d'envisager que, lorsque la Genette a repéré sa proie, elle s'en approche par reptation, la capture proprement dite s'effectuant alors probablement au terme d'un bond, ainsi que cela a été noté en captivité (DUCKER in DELIBES, 1974). VAN HENSBERGEN (loc. cit.) décrit l'approche comme une série de courses interrompues par des périodes d'immobilité. On peut supposer que le bond remplace l'approche si une proie passe à portée d'une Genette à l'affût ; par contre, nous pensons que l'approche directe au trot ou au galop, comme cela a été noté en captivité, est un comportement favorisé par la capture répétée de proies faciles. Une réponse similaire a été observée chez les rapaces sauvages à qui des proies entravées étaient offertes régulièrement. Dès que ceux-ci eurent établi le rapprochement, l'approche à pied remplaça les techniques de chasse élaborées. Il est sans doute réservé, chez les Genettes sauvages, à la capture de proies handicapées, peu rapides ou ayant éventé le prédateur.

Les proies sont ensuite saisies avec la gueule, du moins lorsqu'elles sont de taille inférieure à un Rat. Supérieures, elles sont maintenues avec les pattes antérieures ou avec les 4 pattes et la mise à mort s'effectue par plusieurs morsures successives à la nuque (GANGLOFF et ROPARTZ, 1972 ; LEYHAUSSEN et DUCKER in DELIBES, 1974). Ses appareils de prédation semblent la destiner à la capture de petites proies, ce que confirment nos observations (CUGNASSE et RIOLS, 1984).

---

(1) Observation réalisée par le Garde-chef de l'O.N.C. CANET.

(2) Observations réalisées dans le cadre de mon service à l'O.N.C.

(3) « En Espagne, l'activité de la Genette commune commence au coucher du soleil ou juste après et finit après l'aube. Elles sont inactives durant une période de la nuit, et, occasionnellement il n'y a aucune reprise d'activité le matin. »

BIBLIOGRAPHIE :

— CUGNASSE J.M. et RIOLS C., 1984 : Contribution à la connaissance de l'écologie de la Genette *(Genetta genetta L.)* dans quelques départements du sud de la France. **Gibier Faune Sauvage**, 1 : 25-55.

— DELIBES M., 1974 : Sobre alimentación y biologia de la Gineta *(Genetta genetta L.)* en Espana. **Doñana Act Vert**, 1, 1 : 143-199.

— GANGLOFF B. et ROPARTZ P., 1972 : Le répertoire comportemental de la Genette *(Genetta genetta Linné)*. **Terre et Vie**, 4 : 489-560.

— IKEDA H., IZAWA M., BABA M., TAKEISHI M., DOI T. et ONO Y., 1983 : Range size and activity pattern of three noctural carnivores in Ethiopia by radio-telemetry. J. ETHOL, 1 : 109-111.

— KAVANAU J.L. et RAMOS J., 1972 : Twilight and onset and cessation of carnivore activity. J. WILD. Manage, 2 : 653-657.

— MACDONALD D.W., 1984 : **The enclopaedia of Mammals**, London, vol 1 : 136-145.

— RADINSKY L., 1975 : Viverrid neuroanatomy : phylogenetic and behavioural implications. Jour. of Mamm., 56, 1 : 130-150.

— ROEDER J.J., 1978 : Marking behaviour in Genets *(G. Genetta L.)* : seasonal variations and relation to social status in males. Behaviour 67 : 149-156 (et autres travaux du même auteur).

— SCHAUENBERG P., 1981 : Éléments d'écologie du Chat forestier d'Europe *(Felis silvestris)* Schreber, 1777. **Terre et Vie**, 35 : 3-36.

— TAYLOR M.E., 1970 : Locomotion in some east african viverrids. J. MAMMAL, 51 : 42-51.

Manuscrit reçu le 15 juillet 1986.